



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-208-Les-pieds-dans-la-boue.html>

I.D n° 208 : Les pieds dans la boue

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 2 octobre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

(Étude en cours)

La poésie dans son expression moderne et contemporaine semblait avoir renoncé à développer un sujet, dans la clarté d'un enchaînement logique, - à la manière, disons, des *Pauvres gens* ou de *la Mort du loup*, - abandonnant ce mode opératoire aux faiseurs de nouvelles, d'essais, d'articles, qui sans nulle doute auraient pu aisément faire leur beurre de ce qui est au coeur du dernier livre de **Jean-Pascal Dubost** : *Terreferme* (Éd. L'Idée bleue), livre de poésie cependant, tout l'indique, - y compris la dénégation finale, qui vaut désormais en la matière certificat d'authenticité (quasi A.O.C), bien mieux que la volonté de l'auteur d'écrire en vers, même si cette décision fait symptôme.

...nous réglerons la règle sur la barre

d'outil de notre traitement de texte

justification à gauche et non-justification à

droite, qui déterminera le rythme visuel de

notre prose à l'apparence de vers que nous

appellerons « prose en vers injustifiés »

A l'instar d'un privé, (d'un historien, d'un journaliste) le poète mène l'enquête : posant « les pieds sur un territoire inconnu » (et un peu déprimant, il faut bien l'admettre), Jean-Pascal Dubost va être appelé à sillonner le Haut-Anjou Segreen, pays qui, selon le guide, « n'a rien à montrer au touriste pressé », ce qui tombe bien, personne n'étant en la circonstance moins pressé que le poète placé, pour plaisamment parler, en résidence, et sommé de ce fait de devoir tirer le meilleur parti des ressources locales. Il se découvre assez vite un sujet digne d'intérêt et de rêverie : *la ferme-modèle*, dont « l'oreille et l'oeil au détour des premières observations et conversations » ont retenu qu'il en subsiste plusieurs dans le pays, et à la recherche de laquelle il se lance, « malgré la totale inscience que nous en avons », précise-t-il, parlant de lui-même à la 1ère personne du pluriel. Au lecteur le plaisir de découvrir *l'objet précis* de cette quête et ses péripéties.

le paysage ne fait plus rêver, sauf que nous

le rêvons, le rêvons contre quoi le dévaste

le vide, l'écrase l'anéantit, comme

l'urbanisation, le remembrement et la

cupidité humaine, sa disparition nous

travaille ...

La campagne, devra-t-il conclure, n'est plus à la campagne. Ni l'agriculture. (Et la poésie, est-elle encore dans le poème ? - question fort peu subsidiaire). Il s'agit dès lors de « récrire ce paysage » inattendu, ; « que l'écriture refasse les yeux à neuf sur / cette matière abstraite », à l'occasion de

ce texte auquel il faut se garder d'attribuer

l'appellation générique de « poésie », mais

plutôt une intention de prose soit en

paragraphe versifiés soit en strophes

prosées hasardeusement et ne méritant

aucun laurier, une paresse travaillée, rien

d'habile mais pataugeur pour produire un

peu de « bouésie ».

Référence : **Jean-Pascal Dubost** : *Terrefirme* (Éd. L'Idée bleue).

(A suivre et à développer dans un prochain dossier de la revue *Décharge*)